

cultés morales n'éprouvait de dégradation, et il ne se plaignait d'aucune douleur locale.

Jusqu'au 10, bien que l'ardeur de la soif fût devenue de plus en plus intolérable, Viterbi se contenta de se gargariser, sans avaler une seule goutte d'eau ; mais, dans la journée du dix, cédant à l'excès de la douleur, il saisit la cruche pleine d'eau qu'on laissait toujours à sa portée, et but à longs traits. Depuis trois jours, la faiblesse s'était manifestée et avait fait de sensibles progrès : la voix s'éteignait, les pulsations devenaient moins marquées, et le froid commençait à se faire sentir aux extrémités. Viterbi cependant continuait encore à écrire, et chaque nuit le sommeil lui accordait quelques heures de soulagement.

Du 10 au 12, les symptômes furent à peu près les mêmes ; néanmoins ils firent quelques progrès. La constance de Viterbi ne faiblit pas un moment : il dicta son journal, approuva et signa ensuite ce qu'il venait de dicter. Pendant la nuit du 12 au 13, les symptômes prirent un caractère beaucoup plus prononcé : la faiblesse fut extrême, le pouls presque éteint, la voix extraordinairement faible ; le froid était remonté des extrémités dans tout le corps, et la soif se manifestait plus ardemment qu'auparavant. Le 13, le malheureux, se croyant près de sa fin, et ne pensant pas que quelques gouttes d'eau éloigneraient le moment de sa mort, saisit de nouveau la cruche et but à deux reprises différentes. Après qu'il eut bu, le froid devint beaucoup plus piquant ; et, se félicitant de voir arriver le terme de ses souffrances, Viterbi s'étendit sur son lit, et dit aux gendarmes qui le gardaient : " Voyez comme je suis bien arrangé ! " Au bout d'un quart d'heure, il demanda s'il y avait de la liqueur ou de l'eau-de-vie : le concierge n'en ayant pas, il demanda du vin, dont il but quatre cuillerées. Quand il les eut avalées, le froid cessa tout à coup, la chaleur revint, et Viterbi éprouva un sommeil de quatre heures.

A son réveil, c'est-à-dire le 14 au matin, sentant ses forces revenues, Viterbi s'emporta contre le concierge, prétendit qu'il l'avait trompé, et se frappa la tête avec tant de violence contre les murs de sa prison, que, sans le secours des gendarmes, qui ne le perdaient pas de vue, il se serait infailliblement tué. Pendant les deux jours suivants, il résista à toute tentation de boire, mais toutefois se gargarisa de temps en temps avec de l'eau. Pendant les deux nuits, il éprouva bien quelques faiblesses, mais elles furent très légères, et le matin il se trouva un peu soulagé.

Le 16, à cinq heures du matin, ses forces étaient presque entièrement épuisées, le pouls se sentait à peine, à peine aussi entendait-on le son de sa voix ; son corps était transi de froid, et on le croyait sur le point d'expirer. A dix heures, il commença à reprendre des forces, les pulsations redevinrent plus marquées, la voix plus ferme, enfin la chaleur s'était de nouveau répandue dans tout le corps ; et cet état dura, à très peu de variations près, jusqu'à la fin du 17 décembre. Depuis ce jour jusqu'au 20, Viterbi ne fit que s'affermir de plus en plus dans la volonté de mourir ; il refusa opiniâtrément toute espèce d'aliments, et résista même à la soif qui le poignait ; aucune goutte d'eau n'entra dans son corps, quoiqu'il en prit encore quelques-unes dans sa bouche pour humecter ses lèvres desséchées ; quelquefois il en traînait ses brélanges paupières, trouvant dans cette humidité un allégement à sa soif dévorante.

Pendant la journée du 19, les douleurs de la faim reparurent plus aiguës que jamais ; la violence de ses douleurs fut telle, que, pour la première fois, Viterbi laissa échapper quelques larmes ; mais cette ame de fer s'indigna contre elle-même de ce tribut humain : on l'entendit se dire dans un moment où il avait recouvré son énergie : " Je persiste, quoi qu'il puisse advenir ; mon ame sera plus forte que mon corps. La force de l'esprit ne varie pas ; celle du corps s'affaiblit chaque jour. "

Après cette explosion, pour laquelle Viterbi avait rassemblée toutes ses forces, les frissons reparurent avec plus de fréquence et de rapidité ; les reins de Viterbi furent

particulièrement saisis d'un froid glacial, qui s'étendit rapidement sur les cuisses, qu'il enveloppa.

Quelques douleurs peu fortes se firent sentir au cœur pendant la journée du 19, mais elles ne durèrent que peu d'instans, et ne se manifestèrent que par intervalles. Pendant cette même journée, Viterbi entendit également, pour la première fois, quelques sifflemens d'oreille. A une heure et demie, la tête était un peu chargée, la vue claire cependant ; et Viterbi continuait à parler, à peu près comme à son ordinaire, en faisant quelques gestes avec ses mains.

Dans la journée du 20, Viterbi déclara au concierge et au médecin qu'il ne voulait plus même s'humecter la bouche. Sentant enfin la mort s'approcher, il s'étendit sur son lit, et demanda de nouveau aux gendarmes, comme quelques jours auparavant, s'il était bien arrangé, et ajouta : " Je suis prêt à partir ! " Ce furent ses dernières paroles. Cette fois, la mort ne trahit point l'espoir de l'homme qui avait voulu épargner à sa famille la honte de voir un des siens portersa tête sur un échafaud. Le 24, Viterbi avait vécu.

TOMBEAU DE PÉTRARQUE.

Au petit village d'Arqua, à neuf milles de Padoue, dans une des vallées pittoresques et sauvages qui sillonnent les Alpes Euganéennes, s'élève une tombe simple et modeste. Cette tombe est celle de Pétrarque. Là ses restes reposent non loin de sa dernière habitation, dont les voyageurs se plaisent encore à saluer les poétiques débris. Avant de quitter l'Italie pour aller mourir en Grèce, Lord Byron a laissé de touchans adieux à la tombe et à la maison de l'amant de Laure.

A la mort de Dante, Pétrarque avait dix-sept ans : ainsi les deux grands poètes qui précéderent de plus d'un siècle les poètes modernes, vraiment dignes de ce titre, furent contemporains.

La vie de Pétrarque, beaucoup moins connue que ne le sont ses œuvres, est un roman : ou, pour mieux dire, sa vie offre plus d'intérêt que l'on n'en trouve ordinairement dans ces ouvrages, enfans du caprice, de l'imagination et quelquefois du génie. Attaché à la faction des Gibelins, son père avait été obligé de s'expatrier de Florence. On désignait sous le nom de Guelfes, ceux qui combattaient pour l'agrandissement de la puissance temporelle des papes, et sous le nom de Gibelins, les partisans armés du pouvoir impérial.

La famille de Pétrarque était ancienne à Florence, et depuis long-temps considérée pour une grande réputation d'honneur et de probité. Son père se nommait Pierre. On lui donna le surnom de Petracco, ou Petraccolo, parce qu'il était extrêmement petit. Ce nom ainsi changé devint, à l'aide d'une modification nouvelle, le nom du poète, Francesco di Petracco et ensuite de Petrarca.

Pétrarque naquit à Arezzo, patrie des deux Arétins ; il n'avait pas encore dix ans lorsque le pape Clément V. résolut de fixer sa résidence à Avignon. Son père étant alors frappé d'exil, suivit la fortune d'un grand nombre de ses compatriotes, qui se réfugièrent en France ; il se retira à Carpentras où Pétrarque retrouva Convegnole, le premier maître qu'il eut en Italie. Ainsi ce fut dans son enfance qu'il vit pour la première fois cette fontaine de Vaucluse que ses chants ont rendue depuis si célèbre. L'aspect de ce lieu soli-